

Olympe et moi

De Patrick Mons avec des textes d'Olympe de Gouges

Sur une idée originale de Véronique Ataly

Mise en scène **Patrick Mons**

Jeu **Véronique Ataly**

À la question que posa Olympe de Gouges (figure de la Révolution française) : « Hommes, qu'y a-t-il de commun entre vous et nous ? » Florence, la comédienne, répond par un spectacle féministe, humaniste, drôle et amoureux où les surprenants écrits d'Olympe se mêlent à sa propre histoire, ses aventures et ses combats. Olympe et Florence, une rencontre intime et complice qui prête au langage de l'humour, la langue de l'amour.



© Philippe Delacroix

Théâtre des Corps Saints

Grande salle

du 7 au 30 juillet à 11h25

Relâche les lundis 11, 18, 25 juillet

Réservations : **04 90 16 07 50**

Durée : 1h10

Tarif plein : 20€ - Tarif réduit 14€ et 10€

Théâtre des Corps Saints, 76, Place des Corps Saint - 84000 Avignon

Production La lune et l'océan, avec le soutien de l'ADAMI DECLENCHEUR, Théâtre de Fontenay Le Fleury, du Fonpeps et proarti

Service de presse : Zef

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 | Samantha Lavergnolle : 06 75 85 43 39

Assistées de Wafa Ait Amer : 07 81 58 50 86 et Margot Pirio : 06 46 70 03 63

contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr



Présentation du spectacle

En 1793, **Olympe de Gouges** perdit la tête pour avoir, entre autres, osé rédiger une « Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne ». Après avoir réclamé le droit de monter à la tribune, elle obtiendra celui de monter à l'échafaud ! Curieusement, ce soir, **Florence**, la comédienne qui joue le rôle d'Olympe, a du mal à retrouver la sienne... de tête.

Il lui faut alors tenter d'assembler l'œuvre d'Olympe de Gouges (extraits de ses textes, pamphlets et affiches) au fil de sa propre histoire, ses aventures et ses combats ; ceux de beaucoup de femmes encore aujourd'hui. Un parcours intime en forme d'hommage à la mémoire d'Olympe de Gouges, passée par la guillotine de l'histoire et de l'oubli !

Florence (figure plus modeste de notre histoire contemporaine) veut répondre à la question première que posa Olympe : « Femmes, craignez-vous que nos législateurs ne vous répètent : qu'y a-t-il de commun entre vous et nous ? »

À trois siècles de distance, la question n'a rien perdu de sa pertinence. Florence y répond en convoquant son parcours personnel, mais aussi la langue française, le pouvoir politique, l'accès aux assemblées et aux responsabilités...

La vie de Florence comme celle d'Olympe ayant été « accompagnée » par nombre d'hommes, ceux-ci prendront évidemment toute leur place au fil d'une parole qui leur est équitablement dédiée, dans une parité sereine et salvatrice ! Il sera donc joyeusement question de désir, d'humanisme, d'amour et de lutte.

Au regard des deux protagonistes, le théâtre, son histoire et ses rites prendront toute leur place : les petits mots échangés les soirs de première, la disparition des souffleurs, la loge, les coulisses... rien ne sera dissimulé.

Et puisque certaines choses ne sauraient s'énoncer mieux qu'en chanson, Florence en interprétera quelques-unes, dont « Amoureuse » :

"Je s'rai toujours une amoureuse

Sous des dehors de bagarreuse

Je n'aime rien tant qu'oublier

Ma colère sous vos baisers

Baisers de vous, baisers de moi

Note d'intention Véronique Ataly

OLYMPE ET MOI est un seul en scène.

OLYMPE, c'est Olympe de Gouges, une des premières grandes féministes françaises qui perdit la tête pour avoir entre autres, osé rédiger une déclaration des Droits des Femmes et de la Citoyenne au moment même où s'écrivait la beaucoup plus célèbre Déclaration des Droits de l'Homme !

MOI, c'est Florence, une comédienne venue sur scène pour interpréter ce grand personnage.

L'idée de ce parallèle entre les femmes d'aujourd'hui et Olympe de Gouges est un projet de longue haleine qui date de ma découverte des écrits d'Olympe de Gouges : une écriture puissante, riche et vivante car Olympe n'écrivait pas ses textes, elle les dictait :

« L'homme est né bon par nature, méchant par société, extravagant par instinct ; voilà la vie des hommes ; à peine mettent-ils le pied sur la terre pour se conduire, que cette terre mobile et fragile s'entrouvre sous leurs pas. Les insensés ! Ils ne vivent qu'une heure, une minute en comparaison des siècles ; et cette vie courte, rapide, remplie d'orages, d'infirmités, de turpitudes et de douleurs n'a pu encore leur inspirer la forme d'un gouvernement sage et humain. »

Olympe a écrit cela en 1793. Ce pourrait être aujourd'hui, la modernité de ses propos nous amène à notre époque. Quand elle écrit à Robespierre, juste avant d'être guillotinée, on est saisi par la force de ses mots :

« Je pourrais te faire cette maxime, Maximilien : quand un méchant fait le bien, il prépare de grands maux ! (...) Robespierre m'a toujours paru un ambitieux, sans génie sans âme. Je l'ai toujours vu prêt à sacrifier la nation entière pour parvenir à la dictature. La haine de ce lâche ennemi s'est cachée longtemps sous la cendre »

En 2007, je m'étais essayée pour la première fois à l'exercice du solo autour d'Olympe de Gouges. Mais il me fallait travailler encore car il me manquait ces dix dernières années de militantisme. Pour faire un spectacle de femme sur les femmes sans être vindicative ou moralisatrice, il faut bien maîtriser le sujet. En 2007, la maturité me manquait. Aujourd'hui je me sens plus à l'aise sur le sujet. J'ai trouvé le recul et surtout l'humour, outil essentiel pour un solo.

Il me fallait aussi une plume. J'ai rencontré Patrick Mons : écrire avec un homme pour parler des femmes me semblait évident car parler des femmes sans parler des hommes serait abscons. Et des hommes, Florence en a rencontré plus d'un ! Tout comme Olympe de Gouges d'ailleurs !

Rétif de la Bretonne n'a pas hésité à la traiter de prostituée quand elle n'était qu'une femme libre. La liberté se paye, quel que soit les siècles !

Notes d'intention de Patrick Mons

De l'écriture...

Pour l'écriture, je suis parti de l'idée première de Véronique : le trou de mémoire de la comédienne interprétant Olympe de Gouges, non pas pour le creuser mais pour tisser, forger depuis cet « abîme », le rythme du texte et de la scénographie. J'ai voulu que l'on voie Florence reprendre en direct sa mémoire et n'avoir d'autre choix que d'assembler l'œuvre d'Olympe de Gouges au fil de son histoire intime. En remontant le cours de cette amnésie localisée, la comédienne dessine, comme par mégarde, presque par « distraction », la dramaturgie du spectacle. En faisant cela avec un humour salutaire sur soi et sur le monde, elle permet à deux mémoires, deux écritures, deux histoires de se trouver et de s'assembler dans un final où UNE femme parle en son nom et au nom de toutes les autres.

Il m'était évident, dès le départ, que ces « absences » de Florence devaient faire écho au trou dans lequel est tombée la mémoire d'Olympe de Gouges, oubliée dans les douves de l'histoire. Au fil du travail, aussi bien de répétitions que d'écriture et d'allers-retours avec Véronique, cette mise en parallèle des lacunes de l'histoire avec la perte de mémoire individuelle, s'est avérée passionnante et plus que légitime. La grande histoire n'est pas séparée de celle des individus, elle n'est même que cela : écrite par la multiplicité des êtres qui en façonnent le présent. Les grands bouleversements sont indissolublement liés à l'intime, au ressenti de chacun et rien, historiquement, n'est anecdotique. C'est ce vers quoi tend cette création qui raconte que les combats d'aujourd'hui ne sont pas nés d'hier, qu'il faut embrasser le présent avec gourmandise et générosité et que rien, jamais, n'est perdu d'avance.

... au plateau

Il fallait que les paroles et les mots d'Olympe revenant dans la bouche de Florence soient identifiables sans être assénées ou claironnées. La direction d'acteur épouse cette dramaturgie de l'inadvertance, tout en ruptures et en relances. Entre la parole retenue, lâchée, proférée, esquissée ou retrouvée, il y a une organisation, un schéma, une (ré)partition des temps forts et des temps faibles dont les chansons et la création sonore (arrangées, mixées et créées au fil des répétitions) sont les ponctuations ; au même titre que la lumière, qui sculpte le début de couleurs franches et d'ambiances abruptes pour aller vers des espaces moins distincts et plus libres, elles constituent l'écriture de ce spectacle.

Sur le plan de la scénographie, le premier lieu à s'imposer fut l'estrade, peu haute mais pouvant être éclairée par le dessous. Olympe de Gouges, interprétée par Florence, y apparaît au tout début. Tout commence là par une harangue d'Olympe : une invitation joyeuse et enlevée faite aux femmes à pas avoir peur et à se mêler aux combats qui se mènent « au-dehors ».

Ainsi posée, cette estrade devient le lieu de la parole, de la mise en exergue. Il faudra tout du long s'en éloigner, tourner autour, la convoquer, la mettre à distance pour mieux l'appréhender, mais toujours conserver et sonder le lien avec elle, comme le lien entre les femmes à travers les siècles - « un pied dessus » - qui finiront par avoir le droit de « monter à la tribune ».

Cet espace qui ouvre et ferme le spectacle est à la fois tribune, prétoire, radeau même, et pour finir échafaud... d'un corps peut-être mais pas des idées, pas d'une âme : « Je lègue mon cœur à La Patrie, ma probité aux hommes, ils en ont besoin ; mon âme aux femmes, je ne leur fais pas un don d'indifférence. »

Deux autres éléments très simples : une chaise et une loge rapide.

La chaise fait pendant à l'estrade, lieu de repli, espace intermédiaire de cogitation, de brèves ruminations, l'offrande d'une pause où se ressourcer avant de se lever pour aller vers son destin.

La loge rapide, surgie des coulisses pour un moment, est constituée d'une panier sur une desserte. Panier qui figure aussi bien le panier qui recueillait les têtes qui tombaient, en ce temps-là, à un rythme effréné que le réceptacle des objets fétiches, l'attirail de préparation hors plateau de toute comédienne. Hommage au théâtre et à ses routines, à cet art archaïque et à ses servants de toujours. Les mêmes quasiment, car si trois siècles séparent les deux « théâtreuses » Olympe et Florence, à part la disparition des souffleurs, bien peu de choses ont bougé dans le rituel des « gens » de théâtre. Cette loge rapide n'est pas qu'un clin d'œil, son apparition est une pause, une respiration dans le spectacle où l'intime dévoilée de la comédienne, révèle un autre versant de ses combats : elle est une amoureuse, une vraie, des hommes et de la vie ! Elle retrouve là les paroles d'une chanson qui l'amèneront un peu plus loin sur le chemin de sa vérité, vers son Graal, son Olympe !

Tout dans ce projet a été composé, travaillé et assemblé dans une grande complicité avec Véronique. En reliant nos deux expériences de théâtre, nous nous sommes découvert un langage commun, une perception, une approche, une respiration commune du plateau. Oui, je dis bien commune et persiste : en cela, cette création peut être considérée comme le fruit d'un travail de communards !

Patrick Mons

Biographies

Olympe de Gouges

https://fr.wikipedia.org/wiki/Olympe_de_Gouges

Véronique Ataly

Elle s'est formée au Conservatoire National de Lille en 1980.

Elle a été dirigée au théâtre par Laurence Février, Adel Hakim, Jacques Lassalle, Gildas Bourdet, Hans Peter Cloos, Jacques Rosner, Jean-Claude Fall, Patrick Haggiag, Patrick Mons, Jean-Marie Lecoq, Jean-Daniel Laval...

Au cinéma elle travaille sous la direction de Bertrand Tavernier (ça commence aujourd'hui), Régis Wargnier (la ligne droite), René Féret (les frères Gravet), Robert Enrico, Yann Moix...

A la télévision elle est dirigée par Jacques Malaterre, Cyril Mennegun, Gilles Béat, Alain Choquart...

En 2009, elle participe à la création de l'association HFIDF (Homme Femme Île De France), première association à défendre et à revendiquer la présence des femmes (metteuse en scène, autrice, réalisatrice) dans le monde de la culture. Elle reste 7 ans vice-présidente de l'association qu'elle quitte en 2016 pour rejoindre l'AAFA (actrices acteurs associés de France) et Marina Tomé qui a créé l'AAFA Tunnel de la comédienne de 50 ans.

Patrick Mons

Patrick Mons est le fils du comédien Maurice Mons « Le père Groseille » dans *La vie est un long fleuve tranquille*, il a intégré le travail d'un grand nombre de compagnies sous la direction de Charles Lee (Central school of speech and drama de Londres), Nicolas Lormeau (de la Comédie Française), Patrick Blandin, Laurent Vercelletto (de L'Attroupement à Lyon), Joséphine Dechenaud, Eric Girard, Bernard Schmitt, ...

De 2008 à 2015, il dirige la Cie La Lune et l'Océan qui reçoit l'aide à la permanence artistique de la région Île de France. Quatre créations au festival d'Avignon, au Vingtième Théâtre, à l'Espace 1789 et au Festival de Séville avec l'aide notamment de l'Adami, la Spedidam, la région Île de France, le département de Seine Saint-Denis. Ateliers de théâtre et d'écriture dans les collèges et ateliers hebdomadaires pour adultes et adolescents.

Diffusion du spectacle Antisthène

juliette@antisthene.com